

« Mais, pourquoi je cherche ? »

André Charlet

Dans son *Dictionnaire inattendu de pédagogie*, Philippe Meirieu explique que l'adjectif « *explicite* » qualifie une proposition clairement exprimée, sans équivoque, ni malentendu. Il ajoute que la pédagogie de Comenius n'a cessé de cultiver l'explicitation, seul gage à ses yeux, d'un partage véritable des savoirs. La pédagogie de Comenius est exemplaire. Mais pour expliciter, il faut donc une proposition clairement exprimée, sans équivoque, ni malentendu. Et pour ce faire, il faut chercher.

Je me suis donc interrogé sur la raison qui me conduit à chercher. Parce que chercher, cela demande du temps, du courage, de la volonté, des efforts. D'autant plus que tout ou presque m'incite aujourd'hui, me pousse à ne pas faire d'efforts.

Il nous arrive souvent de commencer une explication auprès d'une personne, souvent plus jeune mais pas toujours, et que, très vite, très prématurément, la personne rétorque : « *Ça va, je le sais...* ». Il me faut alors une bonne dose d'effort, de courage, voire d'intolérance, pour poursuivre l'explication à peine commencée. En fait, la personne ne sait pas, elle a entendu parler de... et ce début de connaissance lui suffit. Dans ce monde de communication excessive et surchargée, « de bruit et de fureur » comme le qualifie parfois Philippe Meirieu, tout le monde a entendu parler de tout...

Ne faut-il pas conclure que je m'y suis mal pris, que mon début d'explications n'est pas assez clair, que je suis mal perçu par mon interlocuteur(trice). Même lors d'échanges avec des proches, il m'est arrivé d'avoir cette réplique cinglante : « *Abrège...* ». Oui, mais quand on abrège, notre propos peut-il être sans équivoque, ni malentendu, peut-il être explicite ?

Je ne suis donc pas satisfait quand j'ai ce genre de réplique. Que fais-je alors ? Je cherche. Mais pourquoi je cherche ? Sans doute parce qu'il m'importe de convaincre. Mais pour convaincre, il faut être sûr de ce que l'on avance. Comment peut-on être sûr ? On est jamais sûr. Alors, on cherche. On fait donc des efforts.

D'où vient donc ce goût de l'effort ? La question mérite d'être posée parce que, comme tout être humain, lorsque j'ai la possibilité d'obtenir ce dont j'ai besoin en faisant un seul pas, pourquoi en ferais-je deux ? D'où vient donc le goût pour certains de souffrir en s'attaquant à la « *Diagonale des fous* », ce grand raid sur l'île

de la Réunion ? D'où vient donc le goût pour certains de souffrir en s'attaquant à des courses à pied de 100 km, provoquant courbatures, rougeurs et ampoules douloureuses ?

D'où vient donc la réalité qui nous oblige à reconnaître : « *Mais ce n'est pas le cas de tout le monde* ». Bon nombre de nos concitoyens pensent plutôt : bien-être, facilité, plaisir, confort et, même, considéreront que ceux qui entretiennent le goût de l'effort sont plutôt des malades, critiquables, voire masochistes. Le constat est pessimiste, inquiétant, alarmiste.

Cependant, il y a quand même un espoir. Les adeptes du soi-disant plaisir seront les premiers à se tourner vers les adeptes de l'effort quand ils auront besoin d'eux. L'inverse n'existera pas... Je cherche donc pour savoir le plus possible et avoir la satisfaction de la capacité à donner la réponse quand on me sollicitera. Et plus je sais, plus j'ai envie de savoir pour avoir le plus de capacités donc le plus de satisfactions.

Et là, nous sommes tous pareils, nous sommes tous contents de pouvoir donner une réponse à une question qui nous est posée au point même qu'il existe des cas où la personne interrogée donne une réponse même quand elle ne sait pas. Puisque l'autre ne sait pas, et pour ma satisfaction personnelle, je peux lui donner une réponse, quelle qu'elle soit, il ne pourra pas s'apercevoir que ce n'est pas vrai car il ne sait pas. Voilà donc pourquoi je cherche, pourquoi je continue à chercher et je continuerai à chercher quoi qu'il arrive.

Parce que, tôt ou tard, celui qui donne une réponse sans savoir, ou en croyant savoir, sera démasqué et il perdra alors toute crédibilité. Nous sommes peu nombreux à nous satisfaire de perdre toute crédibilité. Voilà donc la raison pour laquelle nous continuerons à chercher, quoi qu'il arrive, tout en sachant, au préalable, que l'on ne pourra jamais tout savoir. On n'a jamais fini de chercher.

Les grands professeurs sont ceux qui, pour une question posée, peuvent avoir l'une des attitudes suivantes :

- la réponse est courte, facile à donner, elle fuse et elle est juste,
- la réponse est plus longue, elle est plus détaillée, plus explicite, plus élaborée ; elle demande plus d'écoute et plus de patience à l'interrogateur,
- la réponse est : « *Je ne sais pas, mais on va chercher...* »

Celui qui sait beaucoup n'aura aucune difficulté à répondre « *Je ne sais pas, mais on va chercher* ». Celui qui sait peu aura tendance à inventer pour ne pas paraître ignorant. Conclusion : quand quelqu'un vous dit : « *Je ne sais pas* », c'est qu'en fait, il sait beaucoup.

Faux plaisir et vrai plaisir

Le grand philosophe, décédé en 2020, Bernard Stiegler, directeur de l'Institut de recherche et d'innovation du Centre Pompidou, dressait le portrait d'une société en souffrance et proposait de changer de modèle pour sortir de ce qu'il considère être une « *fausse* » croissance. Une société de l'infidélité, portée par un « *capitalisme pulsionnel* » parce qu'exclusivement tournée vers le très court terme et une consommation addictive, alimentée non plus par les désirs mais par les pulsions d'un consommateur irresponsable.

Le véritable plaisir n'est pas celui que procure la pulsion du consommateur irresponsable. Celui qui bénéficie de ce plaisir-là n'est pas celui qu'on pense. C'est le fournisseur du consommateur qui profite. C'est celui qui fabrique, qui publie, qui incite à la consommation et qui en tire les bénéfices. Très critique, l'écrivain canadien Eugène Cloutier affirme : « *Il y a toujours de la sueur de pauvre dans l'argent des riches.* » C'est un peu dur comme analyse mais ce n'est pas tout à fait faux.

Il faut admettre que le vrai plaisir, le plaisir profond, le plaisir qui reste, c'est celui que l'on éprouve dans la satisfaction du travail bien fait, comme l'affirmait Aimé Jacquet, premier sélectionneur français à avoir mené l'équipe de France de football sur le toit du monde en juillet 1998 : « *Le devoir vient avant, le plaisir vient après, le plaisir vient du devoir accompli.* »

Je suis petit-fils et fils de modestes agriculteurs ayant travaillé durs toute leur vie. J'entends encore mon père, décédé il y a quelques années, me dire : « *Tu auras toujours plusieurs choses à faire dans ton existence, des choses qui vont te plaire, d'autres qui seront moins agréables. Commence toujours par le plus dur, tu auras beaucoup plus de plaisir à faire les autres ensuite...* ».

Malheureusement la société d'aujourd'hui incite la plupart d'entre nous au « *Tout, tout de suite...* » sans tenir compte de l'avis de mon père regretté. C'est une raison supplémentaire pour que nous pédagogues, soucieux de l'avenir de notre société, nous consacrons nos efforts à éduquer nos jeunes dans la **satisfaction** du devoir accompli. Et ils éprouveront ainsi beaucoup plus de **plaisir**.

Octobre 2024